

## LIVRE CINQUIÈME

### CHAPITRE I

Un soir qu'Udinji dormait et que Jean écrivait sous la lampe, un bruit de pas hâtifs s'arrêta soudain devant la maison et il se tint avec la sentinelle tout un conciliabule assourdi et effaré.

Hornu prit son revolver et sortit dans la véranda.

— Qui va là, Makoso?

Déjà l'intrus se prosternait, front contre terre.

— Vite, chef blanc, le maître Tambwé est très malade ; il te demande !

— Qui es-tu, toi ?

L'homme parut gêné ; il murmura avec une humilité contrite :

— Muchiwu, le gardien des femmes.

— Tu es seul ?

— Oui, Chef blanc, tout seul.

Mal rassuré, Jean Hornu regagna sa chambre, tranquillisa par quelques mots Udinji réveillée ; et il revêtait lentement son manteau, rangeait sa pharmacie, vérifiait le chargeur et le verrou de son mauser, désorienté, évoquant la longue après-midi précisément passée ce jour là avec Tambwé et songeant que jamais le Chef ne lui avait semblé plus libre de corps et d'esprit. Au dernier moment, la pensée lui vint de se munir d'une petite lanterne à réflecteur préparée sur sa table ; puis brusquement il se décida, embrassa Mukamaie, rejoignit le gardien qui s'énervait d'impatience.

— Vite, Chef blanc, vite !

Ils partirent. La nuit était exceptionnellement sombre et pas une voix de fauve ne grondait ; seul, dans un lointain indéfini, un crocodile lamentait interminablement.

Derrière Muchiwu, Jean longeait maintenant la longue palissade du *lupangu* sur

laquelle la lanterne faisait courir une clarté fantastique; plus calme à mesure qu'on approchait, il finissait par trouver à cette expédition nocturne un certain bouquet pimenté de poésie et d'inédit. Les arbres, les objets affectaient d'autres formes, ses sensations se déplaçaient, et il s'abandonnait à penser que la nature décidément est toujours neuve, que les sites les plus familiers se révèlent inépuisablement sous des aspects inconnus et que l'homme est bien présomptueux, qui de la moindre chose s'imagine connaître le quintessence.

— C'est ici! souffla le guide.

Jean, lanterne éteinte, la main au verrou de son arme, se glissa par une étroite poterne que jamais il n'eût soupçonnée à cet endroit de la palissade; tout à coup, avant même d'avoir pu s'orienter, il se trouva dans la case du grand Chef.

Tambwé était couché par terre sur une natte; les genoux au menton, les bras maintenant étroitement le ventre, il geignait.

*La main  
du chef Tambwé*



Deux lampes à l'huile de palme éclairaient tant bien que mal la haute case dont le dôme se noyait d'une pénombre mélancolique. Déjà Jean avait barricadé l'entrée; dès lors, débarrassé de son manteau et de son fusil, il s'occupa du malade; quelques inhalations d'éther ranimèrent celui-ci.

— Ah!... Kamaie, c'est toi!...

— C'est moi, Tambwé!... Tu m'as appelé?

Le chef, mi-dressé, les doigts crispés aux mains de Jean, fixait ce dernier avec des yeux fous.

— Kamaie!... Ils m'ont empoisonné!...  
Kamaie!... empoisonné!...

Retombé sur le sol, Tambwé se convulsait avec des sursauts désordonnés et des ahans surhumains, et une sueur épaisse mouillait sa face devenue couleur de cendre; soudain sa bouche contractée s'ouvrit, laissant pendre une langue noire gonflée et un filet de sang et de vomissement commença à couler lentement vers l'épaule, puis par terre. Ce fut dès lors une agonie effroyable.

— Ah!

Le gémissement du géant mourant s'enflait de plus en plus, montait de sa poitrine brûlée, de ses entrailles rongées, semblait trouver dans l'air une recrudescence d'ondes sonores, fouettait le monde d'une malédiction formidable. Cette voix surnaturelle pleurait souverainement, se répercutait en échos sinistres, secouait le sommeil des cases. Et l'angoisse d'un cataclysme paralysait le village.

— Ah!

Jean Hornu, impuissant, la tête perdue, contemplait le terrible drame. Brusquement il s'aperçut que les mains et les pieds de Tambwé froidissaient; alors il ne voulut pas rester seul témoin d'une pareille mort, reprit son manteau, son fusil, et ouvrit la porte de la case. Derrière il trouva le gardien Muchiwu, les doigts agrippés dans la chevelure et tremblant de tous ses membres.

— Le grand chef Tambwé va mourir...

L'homme regarda Jean une longue minute, sans rien dire, comme inconscient; puis d'un

coup il prit la fuite, criant des choses incompréhensibles, d'une voix de chien qui aboie à la mort, cependant qu'un brouhaha de lamentations féminines retentissait dans le *lupangu*, qu'un grondement de foule grossissante s'enflait au dehors et qu'interminablement, dans la révolte de ses entrailles corrodées, le moribond pleurait sa plainte exaspérante.

— Ah !...

Voici que peu à peu cette plainte s'espaça, s'assourdit, se fit plus douce ; une immense lassitude distendit le corps de l'agonisant, une lumière de repos baigna sa face... Et brusquement un silence formidable tomba sur la haute case où fumaient les lampes à huile de palme et dont le dôme se noyait de pénombre mélancolique :

Le grand chef Tambwé était mort !...

Pour la première fois, Jean connut quelle brute sauvage peut être le Bakète.

— Tambwé est mort ! Tambwé est mort !

En un clin d'œil, les logements des favo-



rites se vidèrent, il y eut une fuite éperdue de femmes en larmes et un peuple hurlant et forcené envahit le *lupangu*; sauf la case où le cadavre commençait à peine à se roidir, tout fut saccagé, détruit; déjà les huttes, les pailottes, les abris ne présentaient plus qu'un amas de décombres et, jetés par-dessus la palissade, les toits de paille fine formaient un monceau que dévorèrent bientôt les flammes. Les hommes couraient en brandissant leurs armes; les femmes, les enfants criaient et pleuraient à tue-tête, se déchirant la poitrine, s'arrachant les cheveux, battant l'air de gestes désordonnés, dans un désespoir péniblement mélodramatique et sonnante faux. Jean Hornu, effrayé, avait soufflé les lampes et debout dans l'ombre, contre l'entrée de la case mortuaire, regardait se déchaîner le cyclone humain; des imprécations et des vociférations lui parvinrent au milieu desquelles il distingua nettement son nom et le mot « poison », complaisamment unis et répétés. Et juste, dans cette minute, il recon-

nut en un groupe, vis-à-vis de lui, Mwarim-Vita, le capita de la guerre, et ses principaux partisans, une faction conservatrice dont Jean avait à diverses fois éprouvé l'antagonisme sournois et qui dans les palabres heurtait de plus en plus énergiquement de front les aspirations de paix, de progrès et de commerce de Tambwé.

Lors Hornu eut la brusque révélation du sourd drame politique qui venait de se dénouer par un empoisonnement, et le pauvre mort lui apparut singulièrement grandi, martyr de l'évolution bienfaisante dans laquelle il rêvait d'entraîner sa race, pionnier de la lumière et de la civilisation. Et Jean Hornu se disait que lui, l'initiateur, avait maintenant le devoir de venger glorieusement le malheureux Tambwé en étayant l'œuvre commencée, en fortifiant la sève de science et de grandeur inoculée en cette jeune et forte race Bakète, et qu'il se devait d'aider à un nouveau gouvernement à s'asseoir énergiquement et indissolublement. Il s'avouait, au reste, que son



intérêt propre et l'avenir des entreprises de la Luluarienne à Tambwé exigeaient une intervention et qu'il faudrait considérer le poste comme perdu si le groupe de Mwarim-Vita parvenait à faire élire chef une de ses créatures...

— Par ici, maître, venez!... murmura la voix de Mampua.

Ils étaient là tous, le linguistère, Makoso, Tchimanga et Pilon, le mangeur de terre, dont les souffrances paraissaient décroître et qui s'était pris pour le « sorcier blanc » d'une ferveur reconnaissante. Le voisinage de ces figures énergiques et dévouées acheva de reconforter Jean et ce fut avec une impassibilité recueillie, exempte de toute hâte, qu'il traversa le peuple houleux et accomplit le chemin qui le séparait de sa maison.

Les étoiles une à une s'éteignaient et une ligne blanche déchirait le clair-obscur de l'horizon; une brise très douce passait.

Et dans le matin naissant le premier coq chanta joyeusement.

---